

Extraits de « Le formateur se fâche... et alors ? » in Walther, E. (2013). *Formateur d'enseignants. Vies en dialogue* (vol.2). Le Mont-sur Lausanne : Editions Ouverture.

Le (ou plutôt "mon") maître idéal

Un « maître idéal » conduit-il inconsciemment mes interventions ? Tenter de mettre des mots sur cette hypothèse le plus souvent ignorée représente à mes yeux une des pistes possibles pour développer mes compétences de formateur. Jeune formateur, je m'y suis risqué :

Mon maître idéal a choisi pour profession d'être avec des enfants. Par vocation ? Par calcul ? Par hasard ? Peu importe : le départ n'est peut-être pas si important finalement ! Il est des vocations qui sombrent dans l'amertume et des choix hésitants qui se transforment en fontaines de vie. Un doute pourtant pour ceux qui veulent trop calculer : leur vie sera triste comme leur enseignement et tous deux risquent de demeurer médiocres.

Mon maître idéal ne confond pas sa vie avec son métier. Il a toutefois le désir d'être un professionnel de l'enseignement. Entre artisan et artiste. De l'un, il aura la rigueur (au moins un minimum), de l'autre le souffle créatif.

Je le vois encore et surtout réconcilié avec lui-même. En profondeur. Seule source de liberté vraie, de capacité à accueillir l'autre dans son unicité. C'est un travail jamais terminé dans un monde qui pousse au conformisme, qui attend que l'on fonctionne et se soucie peu que l'on soit vivant.

Je l'imagine curieux, toujours prêt à s'émerveiller devant les richesses de la vie et à faire silence devant ses mystères. Et habité par un désir de transmettre...

Il aura de l'humour et saura rire. De lui-même surtout. Mais il refusera l'ironie, cette arme utilisée par ceux qui doutent de leur propre valeur, ce poison qui peut détruire le coeur de tout enfant.

La classe est là...

Mon maître idéal est accueillant. Chaque enfant, quelle que soit son histoire, sent qu'il a sa place dans la petite communauté. Pas toute la place, bien sûr, mais une bonne place. Réconcilié avec lui-même, le maître sait que chacun est fait d'ombre et de lumière. Il n'en est pas effrayé. Son regard est habité d'espérance et de patience. "La vie n'est jouée, ne cesse-t-il de répéter, que lorsqu'un enfant n'a plus personne sur son chemin pour croire en lui". Aussi il est prêt à apporter sa part d'une tendresse qui éveille des rêves, d'une amitié qui ouvre des horizons.

Et les techniques ? Et les méthodes ?

Mon maître idéal sait qu'elles ne sont pas neutres. Il a mis à l'épreuve celles qui lui ont été présentées en formation initiale. Il a eu le souci d'explorer d'autres pistes. Il a retenu alors tout ce qui, en accord avec sa personnalité, permettait à chaque enfant confié d'avoir envie d'apprendre, de grandir et d'aimer la vie.

Certains jours, mon maître idéal avance « à la rame ». C'est la vie qui le pousse. Son métier, c'est vrai, il le vit au rythme de sa vie d'homme.

En changerais-je quelque chose aujourd'hui, après plus de vingt d'expériences diverses ? Non. Il résiste bien.

Quelqu'un se cache-t-il derrière ce texte, un « modèle de référence » ? Je ne m'étais jamais posé la question. Je ferme les yeux. Un visage apparaît instantanément (...).